

« La sincérité trouve toujours de l'écho. »

— Alexandre Dumas

Surmonter la pénurie de remplaçants pour que les cabinets médicaux honorent une demande continue, préserver une médecine de proximité pour éviter aux parcours de soin d'être rompus : autant d'enjeux auxquels répond Ouarda Brikat et qui lui sont chers, en tant que fondatrice de Switchcare. Poursuivant sa carrière d'infirmière avec un certain aplomb, l'entrepreneure connaît bien les difficultés que résout son application – « *J'ai décidé de me lancer car je suis une fonceuse ! Ce métier, c'est ma base ; c'est pour lui que j'ai voulu faire plus, et bouger les lignes. D'ailleurs, Ouarda veut dire "rose", quand il faut piquer, je pique !* »

Puisque les libéraux doivent aussi trouver du temps pour se libérer, et que leur implication fait qu'ils n'envisagent pas de mettre entre parenthèses leur activité, Ouarda a créé une solution numérique exclusivement dédiée à ces professionnels. Switchcare répond à un besoin fondamental : mettre les infirmières, les généralistes et tout autre spécialiste en lien avec des pairs qui recherchent une mission de remplacement. La solidarité fait foi dans le secteur médical ; il faut souvent combiner des emplois du temps disparates pour respecter le serment d'Hypocrate : « *Trouver un remplaçant demande parfois beaucoup d'énergie, d'activer tout un réseau déjà saturé de travail ; et malgré tout, certains indépendants sont amenés à fermer leur cabinet pendant leurs vacances. Nous devons y remédier, car sans eux, les urgences seraient submergées, et le système de santé s'écroulerait. Il est essentiel pour moi, et à travers Switchcare, de veiller à leurs bonnes conditions d'exercice.* »

Les grands maux et les petits bobos, les mots justes et les sourires, la responsabilité d'effectuer des actes médicaux de qualité, la légèreté pour encaisser des situations à forte charge émotionnelle. Voilà plus de vingt ans que Ouarda est engagée en tant qu'infirmière dans un quotidien qui l'épanouit autant qu'il l'a bousculée : « *Même si ce n'est pas simple tous les jours et que notre rôle n'est pas forcément reconnu à sa juste valeur, ce travail m'a toujours enchantée pour sa dimension profondément humaine et empathique. On ne peut pas s'investir dans la profession sans ressentir une vocation.* » Une vocation qu'elle a forgée directement après avoir quitté sa terre de naissance ; cette Kabylie où, toute son enfance s'est écoulée parmi les branches d'oliviers. Qu'importe si elle dût relever quelques défis en arrivant à Lyon ; maîtriser la langue de Molière parallèlement à l'éducation de ses trois premiers enfants. Ouarda sut jouer de son naturel optimiste pour franchir les caps et les contretemps, allant même jusqu'à repasser son bac scientifique à vingt-huit ans : « *Celui que j'avais obtenu en Algérie, n'était pas reconnu. Moi, les obstacles, je les tords, je les malaxe et je les prends du côté positif jusqu'à trouver un chemin !* »

Témoin de l'attention que les équipes médicales portèrent à sa fille alors hospitalisée, Ouarda eut ce déclic qui déboucha pour elle sur quatre ans d'école infirmière, et une première expérience à l'ancien Hôtel-Dieu. Convaincue qu'elle était à sa place, elle passa de services infectieux à ceux qui testaient des protocoles de chimiothérapie – « *la surveillance des patients se faisait à la minute près !* » –, de postes intérimaires pour des départements de chirurgie ou des EHPAD, à ces dix ans au sein de l'Hôpital de la Croix-Rousse. Ouarda n'a eu de cesse de se renouveler ; elle acceptera même un poste d'encadrement, assurant la gestion des ressources humaines et matérielles d'un service qui compte plus d'une centaine de collaborateurs. De nuit, aux urgences ou en cardiologie, elle vécut trois années au gré des fonctions support et d'imprévus logistiques, et pourtant, l'apport de soins n'était jamais bien loin – « *quand il le fallait, je prenais le chariot et j'y allais !* »

Exerçant depuis 2012 en libéral, l'infirmière à domicile partage son approche au-delà de la technique. Plus chaleureuse que clinique, elle fait preuve d'une générosité et d'une conscience professionnelle que l'on se recommande de bouche à oreille : « *Avoir son propre cabinet, c'est déjà diriger une petite entreprise !* » Le passage à l'entrepreneuriat avec Switchcare se fit donc naturellement, les business plans, études de marché et recherches de financements étant déjà éclairés par l'expérience du terrain. Lorsqu'elle entreprit de s'en absenter pour organiser le voyage d'une vie en famille aux États-Unis, Ouarda fut confrontée aux limites des outils existants, à la complexité de trouver des collègues remplaçants : « *Ce n'était pas possible que cela continue ainsi, je me suis donc mise à cogiter !* »

De la même manière qu'elle valida un diplôme en master de psychologie pour le plaisir et un autre en management par curiosité, Ouarda se démena pour se familiariser avec le secteur des nouvelles technologies. Guidant les développeurs afin que l'ergonomie soit optimisée pour les habitudes des professionnels de santé, la dirigeante s'assure aussi que son application incarne ses idées – abandonner le bleu et blanc du médical, intégrer un espace où consigner avec précision les traitements prescrits. Si Switchcare se déploiera en priorité auprès des infirmiers libéraux, elle s'ouvrira à d'autres professions pour suivre une vision claire et pleine d'ambition : « *Quand je sors d'une intervention, c'est souvent un généraliste, un kinésithérapeute ou un ostéopathe qui prend le relais. Considérer l'écosystème des partenaires est essentiel. En plus de les aider à trouver des remplaçants, Switchcare facilite les échanges et le suivi des protocoles que chacun a mis en place.* » Pour que l'application soit un réflexe chez les professionnels de santé, pour qu'elle devienne incontournable chez les étudiants en médecine, la dirigeante prévoit pour être à la hauteur de son engagement ; développer une entreprise, inciter les membres du corps médical à prendre un temps pour soi, afin de mieux revenir et prodiguer le meilleur des soins.

Maison Trafalgar